No 113. Vendredi 13 Mai 1842. 13me Année.

Journal de La Haye.

LA HAYE, *le 12 mai.*

...us lisons aujourd'hui dans le *Staats-Courant*, sous la ...du 11 de ce mois :

«...suite des nouvelles favorables que l'on continue à rece... ...Berlin sur l'état de la santé de S. M. le roi Guillaume-... ...comte de Nassau, S. M. le roi a chargé les chefs des ...partemens des cultes d'inviter les différentes commu... ...joindre, aux prières publiques pour l'entier rétablis... ...et la continuation de la santé de son auguste père, de ...lles actions de grâces pour remercier humblement le ...de la vie et de la mort de ce qu'il a daigné conserver ...rs du vénérable monarque. »

...uis une heure, un violent incendie ravage la ferme du ...se, maison de campagne située à une portée de fusil de ...ville, sur la rive gauche du canal vers Delft, à ...chouin... Cinq pompes fonctionnaient au moment de mettre ...resse et des secours étaient amenés de toutes parts. Le vent ...est très-violent, chasse la fumée jusque dans la ville et ...indre que les flammes ne se propagent au bois entre la ...et la maison de campagne qui ainsi court également de ...risques.

...ant-hier a eu lieu en audience publique et solennelle ...bunal d'arrondissement à Amsterdam l'installation de ...Rutgers van Rozenburg et M. A. Godefroi respectivement ...vice-président et substitut du procureur du roi. La pa... ...été portée à cette occasion par M. J. B. Zweerts procureur ...et par le président du tribunal M. M. C. van Hall. Un ...nombre d'avocats, de procureurs et d'huissiers ont assisté ...e solennité.

...*Amsterdamsche Courant* nous apprend que les construc... ...J. R. Boelen et fils ont commencé les travaux de la construc... ...d'un dok sec flottant pour le radoub des navires de mer. ...entreprise est confiée, par concession royale, à une so... ...armateurs placée sous la direction de MM. P. Harsen, ...uidekoper, J. P. Jannette Walen et P. C. Gülcher en qua... ...commissaires et de M. J. D. Diets comme teneur de livres. ...pplaudit généralement à Amsterdam à cette utile entrepri... ...à l'instar de ce qui se pratique avec un grand succès ...is deux ans, à New-York.

...ant-hier, on a lancé du chantier de l'état à Rotterdam, ...ck de la marine royale *de Haas*, de 18 canons.

...année dernière, au banquet donné par la ville de Breda à ...asion de la première entrée solennelle de S. M. le roi Guil... ...II, M. le général-major Nahuys van Burgst avait invité ...les convives à venir célébrer, dans un an, l'anniversaire de ...mémorable et heureux événement à son château de Burgst. ...fête a effectivement eu lieu, le 6 de ce mois, et les autori... ...viles et militaires ainsi qu'un grand nombre de personnes ...stinction ont été reçues par M. Nahuys van Burgst de la ma... ...la plus splendide. Ce banquet a offert une nouvelle occasion ...onvives de témoigner de leur amour et de leur vénération ...S. M. le roi en l'honneur de qui la fête se donnait et du ...otisme ardent qui les anime. Avant de se quitter, on a résolu ...cet heureux anniversaire sera célébré de nouveau le 5 mai de ...née prochaine.

Le *Morning Chronicle* annonce d'après une lettre de Madrid, ...le gouvernement français réclame de l'Espagne 1,250,000 ...st. (15,000,000 de fl.) pour les dépenses de l'armée française ...1823. On sait que l'Espagne avait souscrit des annuités de ...llions, dont le paiement, fait régulièrement sous la Restaura... ...a cessé sous la révolution de Juillet.

...bleaux retrouvés. — On vient de retrouver à Valognes (Man... ...quatre petits tableaux religieux, parfaitement conservés, ...du nom de *Lucas Dammess* dit *Lucas de Leyde*. Ces quatre ...tableaux peints à la gouache, et à fond d'intérieur, re... ...ntent chacun un des Evangélistes : les figures ont environ ...17 centimètres de hauteur. Le monogramme du peintre ...ouve sur la palette de Saint-Luc, et le nom de Lucas Dam... ...se voit en entier sur le livre que tient Saint-Jean et qui ...e la date de 1515.

...vient de retrouver encore, presqu'en même temps et dans ...même ville, un beau portrait de Louis XIV à cheval (figure ...centimètres), peint par le fameux Van der Meulen.

Dans une séance qu'il a donnée, ces jours derniers, à ...(Nord), un jeune pâtre de la Touraine, Henri Mon... ...a étonné son auditoire par la merveilleuse facilité ...laquelle il se joue des nombres les plus compliqués. ...quelques-uns des problèmes qu'il a résolus :

...supposant une tabatière de 10 centimètres de longueur ...largeur, 5 de hauteur, et qu'un grain de tabac soit la ...partie d'un milimètre cube, combien faudrait-il de grains ...remplir la tabatière ? R. 798,800,000.

...puissance d'un nombre plus 703 fois ce nombre égale ...quel est ce nombre. R. 83.

...elle est la somme des termes d'une progression géométri... ...17 termes dont le 7e terme est 5,103 et le 14e terme ...R. la somme est 451,990,567.

...officier qui commande à trois compagnies, la première ...isses, la deuxième de Souabes et la troisième de Saxons ...cher un assaut avec une partie de ses troupes. Il est char... ...partager 901 écus entre les soldats des trois compagnies. ...ci consentent qu'il soit donné un écu à chaque sol... ...montera à l'assaut et que le reste soit distribué égale-ment entre tous les autres. Or, il se trouve que si les Suisses donnent l'assaut, chaque soldat des autres compagnies reçoit 1/2 écu, que si les Souabes vont à l'assaut chacun des autres reçoit 1/3 d'écu ; que si les Saxons donnent l'assaut, chacun des autres reçoit 1/4 d'écu. On demande de combien d'hommes était chaque compagnie. R. 583 Suisses, 265 Souabes, 689 Saxons.

» Quelqu'un a pensé un nombre, si l'on multiplie ce nombre par 3/4 et qu'on ajoute 8 au produit, qu'on multiplie cette somme par deux fois le nombre pensé, qu'on divise le produit par 10, qu'on soustraie du quotient trois fois le nombre pensé, on obtient 184. Quel est ce nombre ? R. 40. »

Incendie de Hambourg.

Les dernières nouvelles de Hambourg, à la date du 7 mai, 7 et 8 heures du soir, continuent à être des plus déplorables. La ville brûlait toujours ! On comptait que plus du tiers des maisons étaient déjà ou détruites ou bien près de l'être. Il était tout-à-fait impossible de dire où le feu s'arrêterait. La désolation, la consternation continuait à être à son comble ; déjà 40,000 personnes se trouvaient sans abri. Au moment du départ des nouvelles la paroisse St.-Jacques brûlait, et pour comble de malheur, il soufflait une tempête horrible qui aveuglait tous ceux qui étaient tentés de porter du secours. Un renfort de 800 hommes était arrivé de Harbourg, mais il était impossible de les utiliser à éteindre ; les canaux n'avaient plus une goutte d'eau et étaient remplis de caisses, de barriques, de meubles, de livres, de pupitres, de literies, etc. C'était à faire saigner le cœur. Tous les beaux hôtels du *Jungfernstieg*, le *Belvédère*, l'hôtel de *Russie*, de *St.-Pétersbourg*, et tant d'autres qui étaient de véritables palais et des modèles dans leur genre, n'avaient pu être préservés des flammes, malgré leur construction en pierres et en marbre, malgré la présence de l'Alster dont l'eau est si abondante. La Banque continuait à faire ses paiemens. Le matériel de l'hôtel du timbre brûlé, avait été transporté dans un autre quartier de la ville, et les travaux avaient été repris immédiatement. Les differens bureaux de poste avaient repris leur service. Les départs de bateaux à vapeur continuaient. Le courage des Hambourgeois luttait d'une manière tout-à-fait extraordinaire contre les dangers qui les poursuivaient en tous sens.

Les journaux publient une foule de correspondances particulières sur cette épouvantable catastrophe. Nous croyons devoir communiquer à nos lecteurs les tristes détails qu'elles renferment. Voici quelques-unes de ces correspondances :

« Hambourg, le 6 mai (à 6 heures du soir.)

» Le feu a éclaté dans la nuit du 4 au 5, chez M. Cohn, dans la rue dite *Deichstrasse*. On sait qu'il y a dans cette rue, un grand nombre de magasins, remplis de grains, d'esprit de vin, et d'autres marchandises inflammables. Le feu qui s'y était communiqué, était tellement violent, que malgré les secours venus de toutes parts, plus de 60 maisons étaient déjà réduites en cendres, hier matin, avant 11 heures. Les plus belles maisons, celles de Parish, Behrends, Albrecht et Diel, Bœhr et Ce., etc., sont brûlées jusqu'aux fondemens.

» A deux heures de l'après-midi, l'on vit le tableau le plus affreux qui puisse s'imaginer. Par l'intense chaleur que répandait l'incendie au *Hopfenmarkt*, le plomb du toit de l'église St.-Nicolas, commença à se fondre, et coula bouillant sur les pompiers, qui voyant l'inutilité de leurs efforts, laissèrent au feu son libre cours. En peu de minutes, la tour était dégarnie de sa couverture de plomb. Bientôt les combles furent embrâsés, et à 3 heures, la tour était en flammes. A 3 heures et demie, les pilastres rongés par le feu, ne purent plus se soutenir, et après que les grandes cloches fussent tombées avec un horrible fracas, la tour commença à vaciller. Tout le monde frissonna. Soudainement la tour s'écroula avec un bruit épouvantable, elle tomba sur les maisons voisines, du côté du *Neuen-Burg*, et en moins de cinq minutes, la rue entière, ainsi que le cimetière St.-Nicolas, présenta l'image d'une vaste mer de feu. A 4 heures de l'après-midi, cette superbe église était changée en un monceau de ruines fumantes. A cette occasion, des centaines d'individus ont perdu la vie. Impossible de songer à éteindre le feu. C'est un affreux tableau que de voir les pauvres habitans cherchant à sauver les débris de leur avoir. Des milliers de personnes parcourent les rues, chargées de leurs lits ; de tendres mères emportent leurs nourrissons au berceau, et demandent en grâce de pouvoir déposer leur précieux fardeau. C'est ainsi que j'ai déjà sous ma garde, deux de ces innocentes créatures, sans savoir quelles sont leurs mères, car celles-ci se sont encourues pour sauver encore, s'il est possible, quelques-uns de leurs effets.

» La rue de l'Amirauté est encombrée de lits, de meubles, de marchandises, etc. Un grand nombre de personnes privées d'asile, passent la nuit, dans l'*Alte Buterhause*. Il est impossible de dépeindre cette scène de désolation. En ce moment le *Neue Wall* court le plus grand danger.

» Il sonne 6 heures. L'*Alten-Jungfernstieg* est entièrement réduit en cendres. On vient de faire sauter les hôtels de Streit, de Gering et de Justy. On commence aussi à faire sauter la rue dite *Zuchthausstrasse*. — La plume me tombe des mains ; je ne puis continuer à décrire cet océan d'horreurs, de calamités et de misères. En ce moment, une femme fort avancée dans sa grossesse, et accompagnée de ses cinq enfans, me saute au cou, emportée par le désespoir. Son mari a péri dans les flammes. Ces pauvres petits sont presque nus ; ils demandent au Ciel un asile et du secours ! ! »

« Hambourg, le 7 mai, à 3 heures.

» L'incendie s'est déjà propagé jusque près de la *Steinstrasse*. L'église St.-Pierre et sa tour sont également détruites. C'est la seconde église dévorée par les flammes. Pendant long-temps, la tour ressemblait à une colonne de feu. Aujourd'hui il n'a pas paru de journaux ; car trois imprimeries de feuilles publiques ont été réduites en cendres. Dans cet état de choses, personne ne songe aux affaires. La garnison est soutenue par des troupes danoises et hanovriennes. La garde civique est sous les armes, ou bien travaille aux pompes. Tout que les flammes conserveront leur direction actuelle, la Nouvelle Ville sera, Dieu merci, préservée du danger. Il est impossible de calculer jusqu'ici le montant des dommages ; le chiffre en sera énorme.

» Le bureau des postes de Tour et Taxis n'existe plus ; c'est la poste de Hanovre qui se charge des lettres, qui passent toutes par le territoire de ce royaume. Nous n'avons pas de Bourse pour la réunion des négocians ; l'ancienne Bourse a été dévorée par les flammes ; et l'on a sauvé la nouvelle Bourse, sous l'eau, afin de sauver, s'il est possible, les marchandises et les effets qu'on y a accumulés. L'hôtel du Sénat, le bureau de la douane, le bureau des timbres, tout ne présente plus qu'un monceau de ruines ; il en est de même des bureaux des postes de Danemarck et autres. Hors des portes, il a été dressé des tentes.

» Les rues sont remplies de populace, on assure qu'on a déjà arrêté 6 incendiaires qui avaient cherché à mettre le feu dans plusieurs quartiers épargnés jusqu'ici par les flammes. Les vivres commencent à manquer, surtout le pain, car la plupart des boulangeries ont été réduites en cendres. »

« Brême, le 8 mai.

» Hier au matin 7 mai, plus de 1000 maisons de la malheureuse cité étaient réduites en cendres ; la plupart des négocians ont abandonné la ville, n'emportant que leurs livres. Tous les hôtels sont brûlés ; pendant que je suis à écrire arrive une estafette qui apporte la déplorable nouvelle que l'incendie continue toujours avec une terrible fureur ; il faut y ajouter que le vent a sauté, et que maintenant l'autre partie de la ville qui avait été épargnée jusqu'alors, menace d'être enveloppée dans le désastre.

» Plusieurs voyageurs qui se sont refugiés ici ont bivouaqué déjà trois nuits dans les rues. J'ai recueilli un de ces malheureux. Il n'y a plus de vivres à obtenir ! Plusieurs canaux sont transformés en torrens de feu par la grande quantité de spiritueux et d'huiles enflammés qui en ont chassé les eaux. Toutes les rues sont encombrées de meubles. Le dommage est incalculable. »

« Brême, le 8 mai.

» Au départ de ma précédente lettre, on ne connaissait pas encore ici toute l'étendue de la catastrophe de Hambourg comme on la suit maintenant. Ce que je vais vous en apprendre est tiré de correspondances et de notre journal. La diligence qui vient d'arriver amène des voyageurs qui racontent que l'incendie redouble d'intensité et qu'il est devenu impossible de songer à le dompter. L'église de St.-Pierre est brûlée et, hier au soir, l'église de St.-Jacques se trouvait dans le plus imminent danger. La variation du vent a imprimé une autre direction aux flammes, nommément du côté du *Steinhor*. A chaque instant la violence du vent, qui est au sud-ouest, augmente et étend le cercle de la mer de feu qui couvre Hambourg. On dit et moi-même je l'ai entendu dire de diverses personnes, sans pour cela en attester la véracité, qu'on a arrêté deux matelots surpris en flagrant délit de pillage et que leurs camarades se sont insurgés en masse et ont jeté des matières incendiaires dans des maisons que les flammes n'avaient pas encore atteint. Toujours est-il que, dans ce moment, il y a au moins 2000 bâtimens qui sont réduits en cendres et qu'on n'a pas encore appris qu'il ait été possible d'arrêter les progrès des flammes sur aucun point. La splendeur de Hambourg est tombée, et il faudra du temps à cette malheureuse cité pour réparer le désastre auquel elle est encore en proie.

» Il est midi et la poste de Harbourg vient d'arriver. L'incendie continue toujours avec la même fureur. Le bruit que des incendiaires avaient encore attisé les flammes se confirme. Les uns disent que ce sont des matelots anglais, d'autres parlent de matelots espagnols qui auraient commis ce crime épouvantable. Il est impossible de trouver la vérité au milieu des mille bruits qui se répandent, mais il est malheureusement vrai que l'incendie redouble toujours ses ravages qui doivent avoir été épouvantables par le vent d'ouest qui a soufflé avec violence pendant toute la nuit. J'apprends que notre Sénat est assemblée pour aviser aux moyens d'envoyer du secours à Hambourg. Le faubourg de St. George doit se trouver aussi dans le plus grand danger.

» *3 heures de l'après-midi.* Il nous arrive continuellement des voyageurs. L'incendie continue. Notre Sénat a arrêté d'envoyer nos militaires à Hambourg. On met en réquisition toutes les voitures qu'on peut trouver pour transporter des secours et des vivres. Des milliers de personnes errent depuis deux nuits dans les rues, sans pouvoir trouver un asile et en poussant des cris à fendre l'âme des plus insensibles ; il ne leur reste rien au monde, presque nus et mourant de faim aujourd'hui, demain le désespoir et la mort dans une lente et atroce agonie, voilà leur avenir. Déjà 25 à 30 des plus belles et plus riches rues qui comptaient plus de 2,000 maisons ne sont plus qu'un immense monceau de cendres ardentes. Personne ne saurait dire encore où et quand s'arrêtera cette terrible calamité. Le nombre des morts et des blessés doit être effrayant. Tout secours mutuel est impossible, chacun devant songer à sa propre conservation. Dieu seul peut mettre un terme [illegible] ; la ville de Hambourg, la place où elle [illegible], est un immense théâtre d'un désespoir [illegible] que la plume ne saurait décrire. Partout l'on voit des groupes de femmes et d'enfans, à peine vêtus, agenouillés élevant les mains au Ciel et poussant des cris déchirans. »

Voici un extrait du supplément extraordinaire de la *Gazette de Brême* de dimanche, 8 mai, distribué à 6 heures du soir :

« Brême, le 8 mai.

» Des voyageurs arrivés ce matin de Hambourg racontent que

l'incendie ne se ralentissait pas encore. Nous avons coupé nos nouvelles hier à 6 heures du soir lorsque les flammes prenaient la direction du quartier St.-Pierre. Depuis, la partie orientale de ce quartier, les églises de St.-Pierre et de St.-Jacques, le *Berg'*, le quartier de la nouvelle Bourse, ce bâtiment compris, le *Johanneum*, le *Hinter dem Br Giebel*, la grande *Johannis strasse*, la *Pelzerstrasse*, les deux *Backerstrassen* et ensuite plus à l'est toute l'étendue du *Steinthor*, depuis le [illegible] jusqu'à la *Steinstrasse* sont devenus la proie de l'élément destructeur.

»On espérait que les averses amenées par la continuité du vent d'ouest arrêteraient enfin les flammes au *Steinhor*, le faubourg de St.-George étant trop éloigné pour en craindre la propagation Cependant la nuit dernière, on a toujours vu du chemin de Brême les lueurs de l'incendie à l'horison de Hambourg.

»Toutes les grandes imprimeries au nombre de 16, sont brûlées. Il ne faut donc pas songer à recevoir de long-temps des journaux.

»On a parlé d'une bande d'incendiaires; toujours est-il que le peuple a tué sur la place un individu qui avait cherché à propager le feu. Un voyageur a vu arrêter des Anglais très-bien mis qu'on accusait de ce crime affreux. Il est à espérer que cette accusation ne sera pas plus fondée que celle de l'empoisonnement du pain lors du choléra.»

Par Estafette.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que des nouvelles apportées par estafette de Hambourg et reçues ce matin à La Haye, apprennent que l'on s'était enfin rendu maître, dimanche au soir, du feu qui a devoré 1,600 maisons de cette malheureuse cité.

Nouveaux détails
sur la catastrophe du Chemin de Fer de Versailles.

Paris, le 10 mai.

Voici de bien tristes épisodes de cette lugubre scène. Deux chauffeurs asphyxiés par la fumée, calcinés par le feu, réduits à l'état de charbons, ont été vus pendant quelques instans, debout après leur mort, les mains convulsivement cramponnés aux instrumens des locomotives. Un vieux militaire retiré vivant de ce tombeau, avait un bras cassé, une profonde blessure au côté droit, et le front en sang. On s'empressait autour de lui, on voulait le secourir... «Il ne s'agit pas de moi, s'écriait-il, d'une voix tonnante. Vous voyez bien que je n'ai rien, que je ne souffre pas; sauvez mon fils, sauvez mon frère, sauvez mon fils qui est là, » et son bras mutilé montrait encore les wagons enflammés. Une jeune femme également retirée vivante du milieu des flammes demandait son mari... «Il est là, disait-elle, sauvez-le, vous le reconnaîtrez à sa décoration, » et elle indiquait son costume, la couleur de son habit. Son mari était brûlé à ses pieds, et elle ne le voyait pas, et un spectateur étendit sur lui son mouchoir pour le dérober aux regards de cette malheureuse femme. Quatre des huit conducteurs qui dirigeaient le convoi sont au nombre des victimes. Un élève distingué de l'École polytechnique, M. Guyon ou Guyot, est parvenu à sortir par une portière: il ne portait aucune trace de l'incendie, on l'a vu faire cinquante pas environ puis il est tombé mort. Un autre élève de l'École polytechnique, M. Bertrand, a eu une cuisse coupée, on nous a assuré qu'il était mort ce matin à midi. La femme d'un médecin demeurant rue du Regard est morte. Un élève de l'École normale a eu une jambe coupée. M. Pontois, avocat, a été brûlé. Il avait eu la force de jeter par la portière de la voiture sa jeune sœur, âgée de 14 ans. La pauvre enfant s'est cassé une épaule en tombant. Un préfet de l'un des départemens qui avoisinent Paris est mort calciné par le feu. Trois étudians en droit ont eu le bonheur de se sauver sains et saufs en sautant par une portière. Un mari a été heureux pour échapper aux flammes après avoir jeté sa femme par une portière. Un cordonnier de la rue de Sèvres, enfermé dans un wagon, a vu périr autour de lui tous ses compagnons de voyage; il n'avait pas encore été atteint par les flammes, mais il attendait une mort certaine lorsque le toit de la voiture en s'affaissant, l'a abrité momentanément et lui a permis de s'échapper et de sauter par dessus une balustrade. Il s'est brulé les deux mains. Un Prussien d'une force extraordinaire, est parvenu à briser une portière et à se sauver avec sa femme. Parmi les cadavres calcinés retirés des décombres, on en a reconnu deux aux anneaux d'or qui se trouvaient encore à leurs doigts noircis et brulés; c'étaient deux jeunes mariés de la veille. Un des administrateurs du chemin de fer de Versailles, rive gauche, disait aujourd'hui que tous les voyageurs qui se trouvaient dans les cinq premiers wagons, ont dû être victimes de ce désastre; chaque wagon contenait 40 personnes: le chiffre des morts et des blessés doit donc être de 200, sans y comprendre les voyageurs enfermés dans les autres voitures, qui ont eu à souffrir des secousses et des chocs effroyables. Cependant les secours s'organisèrent; les blessés furent transportés dans le château de Meudon, dans les maisons voisines; plusieurs furent descendus à Sèvres. Un jeune homme très élégamment vêtu parcourait à dix heures les rues de Sèvres, en demandant son père, sa mère, ses sœurs que le feu avait dévorés; il était fou. Une malheureuse femme qui se trouvait dans le quatrième wagon cherchait à se sauver par une portière; déjà elle avait les bras et la tête en dehors et criait au secours. Quelques jeunes gens qui avaient été assez heureux pour échapper à cet affreux désastre, essayèrent vainement de l'aider dans sa tentative désespérée. Elle était retenue par les jambes, et malgré tous leurs efforts ils furent obligés de l'abandonner. Elle perdit alors toute espérance, joignit les mains avec résignation et disparut dans le foyer de l'incendie.

Ce ne sont pas encore là tous les malheurs que nous avons à rapporter, le brave amiral Dumont d'Urville était allé hier à Versailles avec sa famille, composée de sa femme et de son fils âgé de 14 ans et accompagné d'un officier de marine avec qui il était intimement lié, il avait annoncé qu'il reviendrait diner à Paris. On l'a attendu toute la nuit; ce matin on n'avait aucune nouvelle de lui. Le ministère de la marine a envoyé des exprès a Versailles: Enfin ce soir, on a la triste conviction que l'amiral a succombé à une mort affreuse ainsi que tous ceux qui l'accompagnaient. On ajoute qu'une lettre trouvée sur un cadavre méconnaissable ne laisse malheureusement aucun doute sur le sort déplorable de cet illustre marin.

On disait hier à la Chambre des Députés que le prince de Montpensier était dans le convoi et qu'il est descendu à la station de Sèvres qui précède celle de Bellevue, où est arrivée la catastrophe.

Parmi les cadavres calcinés on a remarqué que d'un jeune ménage marié depuis un mois le mari a eu la jambe amputée et la femme la figure et le sein brûlés.

Les personnes qui ont eu le courage de visiter le cimetière du Mont-Parnasse en sont revenues douloureusement émues. Tous les corps étaient défigurés, calcinés. La vue d'une femme grande et jeune causait une vive impression. Il ne restait d'elle qu'une culotte bien entière, un bout de ruban et un gant. Les premières phalanges de ses deux mains sont jointes, la tête défigurée est renversée. Dans sa pose il y a l'expression d'une douleur résignée que la plume ne peut décrire. Vers deux heures, M. le procureur du roi s'est rendu dans le cimetière et a constaté que la reconnaissance des cadavres était impossible.

Un des médecins qui sont allés à Meudon rapporte le fait suivant: Un négociant d'une ville des départemens revenait de Versailles avec sa femme et sa jeune fille. Quand l'accident se déclara il parvint à briser les vitres de la portière, à sortir et à tirer de là sa femme et sa fille. Non content de les avoir sauvées toutes deux et malgré de nombreuses blessures, il est revenu se jeter au milieu du foyer pour en tirer les malheureux voyageurs que la flamme dévorait; il est ainsi parvenu à en sauver dix: moins heureux lui-même, il n'est pas hors de danger.

On cite une famille de la Poterie, partie au nombre de onze personnes, dont pas une n'a reparu. Un négociant de Paris qui se trouvait dans un wagon avec sa femme et sa fille, âgée de quatorze ans, a vu celle-ci tuée sur le coup, tandis que la mère était dévorée par les flammes; échappé lui-même miraculeusement à la mort, il n'a pas jusqu'à ce moment la conscience de ce qui s'est passé. Nombre d'autres voyageurs paraissent avoir également perdu la raison par la commotion qu'ils ont reçue et de la terrible impression du spectacle dont ils ont été les témoins.

M. Lepontois, jeune avocat, qui avait donné déjà dans ses débuts de brillantes espérances, se trouvait dans l'un des premiers wagons avec son frère, son cousin M. Lemarié, et sa jeune nièce de 14 ans. Au moment du choc, cette jeune personne fut lancée en dehors de la portière et sans qu'elle ait pu dire comment ce mouvement s'était opéré, si ce mouvement avait été le résultat de la commotion, ou si elle avait été poussée par ses parens qui, voyant l'imminence du danger, avaient voulu la sauver. Relevée sans connaissance par un voyageur qui avait été lui-même précipité du haut de la banquette, elle fut transportée dans une maison des environs d'où elle donna des indications qui purent mettre sur la trace de sa famille: elle dit en même temps qu'elle se trouvait dans le même wagon avec son père, son oncle et son cousin. Tous trois avaient péri, et il n'a pas même été possible de reconnaître leurs cadavres au milieu des débris recueillis et déposés au cimetière du Mont-Parnasse.

On a vu aussi une personne qui se trouvait dans le premier compartiment du wagon qui suivait immédiatement les locomotives; elle n'avait reçu aucune blessure, mais elle avait éprouvé une émotion si affreuse en présence de cet horrible désastre qu'elle ne se souvenait plus de rien.

Des habitations éloignées de dix minutes du chemin de fer, on entendait les cris des victimes. Ce bruit sinistre ne dura pas long-temps, car à peine accourait-on des maisons voisines que l'asphyxie avait produit son terrible effet. Les malheureux voyageurs des premiers wagons ne formaient plus que des débris calcinés qu'on retirait avec des crocs en fer du milieu de l'incendie dont le reflet rouge se détachait au dessus des arbres. La chaleur était tellement intense que les crochets semblaient se fondre dans les flammes avec les cadavres qu'on cherchait à leur disputer.

Pour donner une idée de la force de l'incendie, que l'eau elle-même activait, il suffira de dire que, parmi les premiers débris qu'on a pu recueillir, rien n'avait conservé d'apparence humaine, qu'un pied chaussé de brodequin de femme.

On assure que le second wagon, en heurtant le premier, en a crevé l'arrière et y est entré en partie, brisant les membres des malheureux voyageurs qui s'y trouvaient et les mettant dans l'impossibilité de fuir le feu qui se déclara presque aussitôt.

Au moment où le feu se déclarait avec le plus de violence, un voyageur a pu s'élancer hors du wagon. A peine avait-il mis le pied à terre, qu'il était impossible de secourir personne. Le malheureux, échappé à ce désastre, a dû assister à la mort de sa femme et de ses deux filles, dont il entendait les cris. La douleur de ce père a été, pour les spectateurs, un des plus terribles épisodes de cet événement.

Parmi les incidens de ce désastre, on cite le suivant: le fournisseur de gants de l'Opéra, honnête industriel, s'était rendu à Versailles avec sa femme et sa fille; séparé par la foule de sa famille, le mari prend seul le chemin de Paris par la rive droite; au même moment, sa femme et sa fille, désespérant de le rejoindre, prenaient place dans un convoi de la rive gauche. Toutes les deux sont au nombre des victimes.

Nous avons un autre malheur à enregistrer; c'est l'explosion d'un bateau à vapeur américain; voici quelques détails:

On écrit de Baltimore (États-Unis), sous la date du 15 avril dernier, que, le 14, vers trois heures de l'après-midi, ce port a été le théâtre d'un affreux sinistre. Un nouveau bateau à vapeur, le *Medora*, destiné à voyager entre Baltimore et Norfolk, allait être essayé, avant de commencer ses traversées régulières. Un grand nombre de personnes avaient été invitées à se trouver à bord, à trois heures, pour prendre part à une excursion de plaisir au bas de la rivière. Il y avait 150 personnes à peu près. Les roues avaient à peine fait une révolution, quand la chaudière éclata avec un horrible fracas, lançant dans les airs la cheminée, les débris du bateau, les fragmens de la machine et aussi les malheureux passagers. Il y eut des cadavres jetés à plus de cent pieds de hauteur; les uns retombèrent dans la rivière et furent noyés; d'autres furent lancés sur le quai. La scène de désolation qui eut lieu alors est impossible à décrire.

La même correspondance donne une liste de neuf morts, en ajoutant que plusieurs cadavres ont dû être engloutis. Il y a eu une trentaine de blessés dont huit ou dix le sont probablement mortellement. Le maire de Baltimore a émis une proclamation pour demander cent ouvriers qui seront employés à déblayer les débris du pyroscaphe et à sonder la rivière pour trouver les cadavres.

— Les habitans de Sauge et de Vaumarcus (Suisse) ont ressenti, le 28 avril, à 7 heures un quart du matin, deux fortes secousses de tremblement de terre. Les eaux du lac ont été agitées comme des vagues. La commotion paraît avoir [illegible] sud au nord:

Quelques personnes assurent avoir ressenti également [illegible] noble, mercredi dernier, entre une heure et deux [illegible] l'après-midi, une assez forte secousse de tremblement de [illegible]

Nous avons reproduit avant-hier un article du *Journal des Débats* relatif à une sortie de la feuille catholique *l'Univers* contre le roi Louis-Philippe. On se rappelle [illegible] *Débats* s'exprimaient entr'autres ainsi:

«On le voit, ce n'est plus seulement à la personne [illegible] qu'on s'attaque dans la royauté; c'est le père de famille [illegible] veut déconsidérer, c'est l'éducation qu'il donne à ses [illegible] qu'on veut entacher de ridicule et frapper de discrédit.»

A cet article *l'Univers* réplique que le *Moniteur domestique* [illegible] trompé lorsqu'il s'est imaginé que *l'Univers* avait *endossé la livrée* que lui; que *l'Univers* n'est pas *dynastique quand* [illegible] qu'il n'est pas plus *conservateur* que républicain ou légi[illegible] qu'il ne faut pas le ranger parmi les *serviteurs dévoués*; q[illegible] pas été subventionné, comme on l'a dit, par une personne [illegible] famille du roi, qu'il est pleinement indépendant vis-à-v[illegible] *maîtres* du *Journal des Débats*; que le discours dans lequel [illegible] a fait, il y a quelques jours, l'éloge de l'Université, [illegible] un *correctif* de la harangue de M. l'archevêque de Paris [illegible] grand besoin d'être *corrigé*; que *l'Univers* est catholique [illegible] *catholique*; que ses rédacteurs ont prêté un serment cond[illegible] au roi des Français, et que la condition de ce serment est [illegible] exécution de la Charte à l'égard du clergé.

Voici les réflexions dont une autre feuille parisienne [illegible] l'opposition accompagne la réponse de *l'Univers* q[illegible] vient de lire:

Pour bien comprendre le sens de cette dernière décl[illegible] qui a l'air d'être tout-à-fait conforme aux principes con[illegible] nels, il faut se rappeler que le journal ultra-catholique [illegible] dère le clergé et le pape, comme uniques interprètes du [illegible] de fidélité, c'est-à-dire comme uniques interprètes des [illegible] de la Charte, dont l'exécution est la condition de ce se[illegible] Ainsi la liberté de conscience est dans la Charte; les inte[illegible] n'ont qu'à déclarer que le principe de la liberté de con[illegible] est violé lorsqu'on ne *contraint* pas les ouvriers emplo[illegible] l'état à abandonner leurs travaux le dimanche; ou que l[illegible] siendes ne sont pas libres si l'on ne lève pas les obstacles [illegible] tifs qui empêchent le clergé d'acquérir de nouveau les im[illegible] propriétés qu'il possédait jadis; ou que l'enseignement [illegible] libre si l'Université n'est détruite; *l'Univers* conclura [illegible] sistance du pouvoir dans chacune de ces hypothèses [illegible] Charte n'est pas fidèlement exécutée, que les catholiques [illegible] déliés du serment politique et qu'ils sont autorisés à fai[illegible] révolution.

Voici donc le spectacle qu'on nous donne. D'un côté, le [illegible] tère du 29 octobre, après avoir fait aux ambitieux du cle[illegible] avances multipliées, après avoir cédé devant des exigen[illegible] raisonnables, se trouve réduit à défendre l'existence de l'[illegible] sité d'abord, puis le pouvoir même et enfin la personne [illegible] contre l'envahissement et contre l'insolence de ce parti [illegible] qui a perdu la Restauration et qui perdrait, si on le laissa[illegible] la monarchie de 1830.

D'un autre côté, les ambitieux dévots avaient répond[illegible] avances du pouvoir par des louanges intéressées; ils [illegible] faits conservateurs sous bénéfice d'inventaire; ils avaient [illegible] zèle pieux de nos ministres et s'étaient mis en devoir d'ex[illegible] la dévotion de M. Guizot et de ses collègues. Mais les con[illegible] ne se sont pas succédé avec assez de rapidité; la bonne [illegible] du 29 octobre s'est arrêtée devant la résistance de l'opi[illegible] blique. Aussitôt les conservateurs de fraîche date ont [illegible] masque, ils ont passé des éloges à l'insulte, et leurs co[illegible] porté plus haut que les ministres, sur le chef même du [illegible]

Ainsi, de part et d'autre, on se trompait. Les homme[illegible] tiques n'avaient d'autre but que de chercher dans le cle[illegible] recrues pour le parti conservateur; les organes du clergé [illegible] tieux n'avaient d'autre pensée que de prendre les ministre[illegible] dupes et d'en obtenir le plus de faiblesses et de concessi[illegible] sibles. Lorsque ces intentions diverses ont été récipro[illegible] comprises, on a passé mutuellement de l'hypocrisie [illegible] et du jésuitisme à la franchise.

L'opposition libérale, à qui le *Journal des Débats* [illegible] donner sur ce point et au nom du ministère des leçons [illegible] gesse, a mieux servi la cause du clergé modéré et si[illegible] celle de la monarchie de Juillet. Elle a combattu tous ces [illegible] projets d'alliances politiques qui détournent les ministres [illegible] ou ceux du culte de leurs devoirs. L'opposition a prédit [illegible] nistère ce qui lui arrive. Le mal et le péril eussent [illegible] grands si l'impatience des dévots spéculateurs n'eût [illegible] la rupture. Le ministère du 29 octobre aura du bonheur [illegible] maladresse et l'insolence des ultra-catholiques le préser[illegible] nouvelles faiblesses et de nouvelles fautes.

CHEMINS DE FER AU POINT DE VUE MILITAIRE.

(*Suite.* — Voir notre N° d'hier.)

Pour employer les chemins de fer contre l'initiative [illegible] nemi, il convient d'examiner comment cette initiative [illegible] lieu. — Pour cela, nous supposerons qu'une coalition [illegible] de toutes les puissances allemandes, italiennes et russe[illegible] contre nous.

Il faut, ce nous semble, distinguer deux époques [illegible] opérations de concentration des forces ennemies. La [illegible] est celle pendant laquelle on réunira ces troupes sur [illegible] quelques points situés à six ou dix marches de nos frontières [illegible] cette opération, les chemins de fer de l'ennemi lui ser[illegible] avantageux, car ils feront gagner beaucoup de temps [illegible] ner à ces *rendez-vous* généraux, par des allées et retours [illegible] sifs, les bataillons qui doivent venir des extrémités [illegible] et du cœur de la Russie; ils pourront apporter aussi [illegible] les caissons et tout le matériel des parcs. Quant aux [illegible] l'artillerie, des trains, ainsi que la cavalerie, [illegible] d'avance être rapprochés par des marches à pied [illegible] manière à ne pas trop promptement éveiller les [illegible] pas les laisser manquer au *rendez-vous* pour le [illegible] blement définitif.

La seconde époque est celle relative à la concentration [illegible] des troupes de ces premiers *rendez-vous* sur un point [illegible] nos frontières. Pour cette seconde période, les chemins [illegible] feront plus que peu de chose. Une armée, en s'ap[illegible] prochant de nos frontières, doit être complète dans [illegible]

qu'elle ne veut pas s'exposer à de grands désastres. — Est-ce qu'une armée française de cent mille hommes, formée dans des proportions convenables en infanterie, cavalerie et artillerie, campée sur les bords du Rhin, franchissant très-rapidement ce fleuve, n'aurait pas, si elle attaquait vigoureusement, d'immenses avantages contre 200,000 hommes d'infanterie ennemie qui arrivent avec eux ni cavalerie ni canons? Or, 200,000 hommes d'infanterie demandent 50 mille hommes de cavalerie et mille pièces de canons. Comment conduire les chevaux de cette cavalerie, de ces canons, des parcs et des trains, ainsi que cette immensité de voitures sur des wagons de chemins de fer? — Non, nous ne pouvons croire, car nous ne le comprenons pas dans ses détails, à l'arrivée inattendue, en 24 heures, d'une armée bien organisée, forte de 400 mille hommes, voire même de 100 mille, sur un point de notre frontière.

La coalition, par ses chemins de fer, rassemblera bien plus tous ses moyens (du moins tous ceux qu'elle veut d'abord mettre en jeu) sur quelques points situés à une huitaine de marches de nos frontières, et couverts contre nous par des corps qu'elle aura dès l'abord jetés en avant. Ce sera pour elle un grand avantage; mais dès qu'elle voudra définitivement entrer en opérations, ces corps, rassemblés ainsi, partiront de ces *premiers rendez-vous*, de cette espèce de base, en ordre, à bien complets en toutes armes, pour se porter rapidement, par des marches convergentes, sur le point de nos frontières par lequel on aura résolu l'invasion. — Voilà, suivant nous, à quoi se réduit cette rapidité d'initiative. Une armée ennemie de quatre cent mille hommes ne tombera jamais comme une bombe imprévue, inaperçue même, sur nos frontières. — Et si elle y tombait ainsi, comment y tomberaient avec elle ses parcs de réserve, ses vivres surtout? car il ne suffit pas de rassembler un instant quatre cent mille hommes et cent cinquante mille chevaux sur un point; il faut les y nourrir, si on ne veut pas les voir périr de faim, ou vous abandonner. Aussi est-ce une des graves raisons qui font qu'une armée de quatre cent mille hommes ne marche jamais en un seul tas, mais qu'on la divise en trois ou quatre sections qui se soutiennent ou s'échelonnent mutuellement à quelques marches de distance l'une de l'autre. — Enfin, on ne peut mettre en doute que, quelle qu'ait été la rapidité des premiers rassemblemens de l'ennemi, le gouvernement ait pu ne pas en avoir reçu connaissance dès les premiers instans; alors il aura disposé tout de suite toutes ses troupes actives à portée des théâtres de guerre, et à coup sûr on se présentera devant l'ennemi assez à temps pour lui disputer le terrain.

La véritable initiative de la coalition est celle-ci: elle dispose d'une grande somme totale de troupes enrégimentées; nous, nous en avons beaucoup moins. Elle a des formes et une organisation militaires qui lui permettent de lever et de mobiliser en un instant d'immenses renforts; nous, il nous faudra des six mois avant d'avoir pu lever quelques régimens nouveaux en tout. En outre, elle aura toujours une immense cavalerie, et nous, nous n'aurons qu'une très-peu nombreuse, car nous ne savons pas créer des chevaux. — Elle commencera donc la guerre sur plusieurs points en même-temps, avec une supériorité numérique partout. Par ses chemins de fer intérieurs, elle apportera instantanément ses réserves d'infanterie à quelques journées de marche de l'armée qu'elle a décidé d'augmenter tout à coup d'une manière irrésistible; par ces mêmes chemins de fer intérieurs, elle remplacera très-promptement ses réserves, à quelques marches en arrière des armées combattantes, par les troupes tirées de toutes les extrémités de ses empires. — Son initiative réelle, absolue, utile, ne consistera pas à être arrivée plus tôt que nous sur tels points de nos frontières; mais elle consistera en ce qu'elle y sera arrivée vite avec des forces aussi nombreuses au moins que les nôtres; qu'elle nous forcera ainsi à nous montrer, à manœuvrer, et qu'alors, en très-peu de jours, elle pourra, de ses réserves, groupées vers les *premiers rendez-vous* et grandissant sans cesse, les renforts nécessaires pour augmenter considérablement une division de ses armées, et pour donner à celle-ci la certitude d'un important succès. — Les chemins de fer intérieurs de l'ennemi ont contre nous ce funeste et incontestable résultat, qu'ils augmentent pour la coalition la possibilité de mettre en action toutes les forces ainsi disséminées sur ces vastes contrées, étendues de Saint-Pétersbourg au Rhin, et de l'Océan du Nord à la Méditerranée. — Mais, s'il ne s'agissait que d'une seule puissance, soit la Prusse, soit l'Autriche, tous ces chemins de fer ne nous empêcheraient pas de retrouver bientôt dans nos anciennes archives la feuille d'étapes du Rhin à Berlin et à Vienne.

Les routes pavées sont des choses immuables; mais des chemins de fer sont des choses éphémères qu'un rien peut détruire, qu'en temps de guerre on ne sera jamais certain de trouver, soit pour aller, soit pour revenir. Des partis se lanceront réciproquement pour briser tous ceux qui avoisineront le théâtre des combats; nous connaissons même un moyen, à garder dans les secrets de l'État, d'annuler l'action des chemins de fer bien plus éloignés. Tout cela est trop *machine compliquée* pour bien servir à la guerre. — Il nous semble que la force des choses nous oblige à être très-restreints dans la somme des avantages militaires incontestables que ces nouvelles voies peuvent présenter.

Passons maintenant à l'examen de la France pour sa défense. Paris est à cinq marches soit de Maubeuge (Sambre), soit de Valmont (Meuse); il est à sept marches de Thionville (Moselle), [illegible] de Strasbourg (Rhin). — Mais certes nos armées du Nord ne seront pas à attendre à Paris, elles seront cantonnées dans ces pays de Vitry, de Metz, de Lunéville, de Neufchâteau, concentriques autour de Toul. Or, Toul est à quatre marches de Metz, à quatre de Strasbourg, à cinq d'Huningue, à six de [illegible]. On ne peut donc pas, même sans chemins de fer dans toutes ces contrées, admettre que l'ennemi se présentera sur nos frontières depuis la Sambre jusqu'à Neubourg (Rhin) et à Bade, sans nous y rencontrer. Il nous trouvera avec tout ce que nous aurons de troupes disponibles pour ce côté. — Lyon est à six marches de Berne, à cinq du sommet des Alpes (Saint-Bernard); ce ne sera donc pas le manque de chemins de fer qui empêchera d'entreprendre par ce défaut de la cuirasse ennemie les manœuvres offensives que nous pourrions y tenter. En outre, qu'on le remarque bien, vu la proximité de l'ennemi, tous les chemins de fer qui rayonneraient autour de Toul, ainsi que ceux de Lyon vers la frontière, ne pourraient plus être gardés par nos troupes, car il faudrait marcher militairement [illegible]; de plus, la durée de ces chemins serait, dès cet instant, mise tous les jours en problème. — Il semble donc que ce n'est pas vers ces deux contrées qu'on doive chercher à placer des *chemins de fer stratégiques*.

Paris et Lyon, par leurs fortifications, sont devenus nos deux grands pivots de guerre. Chacun d'eux sera la base vivifiante et indestructible d'armées destinées les unes à la défense, les autres à envahir, ce qui souvent est le meilleur moyen de se défendre. Leur ensemble forme la base de défense de la France contre la coalition du nord. — Tout, militairement parlant, commande donc que ces deux places de guerre soient en communication le plus possible. Il semble donc qu'un chemin de fer à deux cours de rails ou à plus qui relierait ces deux points, aurait une grande valeur stratégique. Car de nombreux corps d'infanterie, amenés rapidement de l'un à l'autre, permettraient, cinq à six jours après, de frapper un coup terrible, soit sur la frontière nord, soit vers la Suisse. — Ou bien, de nombreux corps d'infanterie, amenés des deux à la fois, et partant ensuite de Nevers et Moulins, prenant leur direction vers Bâle, pourraient, en huit marches, arriver sur le Rhin, et contribuer efficacement à une immense razzia sur les colonnes ennemies, imprudemment engagées sur la direction de Paris. — Ce chemin de fer, pour qu'il fût le plus long temps possible couvert contre l'ennemi, devrait passer, à-peu-près, par Chartres, Châteaudun, Orléans, Bourges, Nevers, Moulins, puis la vallée de la Loire jusqu'à Saint-Étienne. — De pareilles combinaisons demanderaient que Lyon eût toujours, de même que Paris, tout le matériel pour une armée d'au moins 200,000 hommes. — Plus tard, un autre chemin qui, de Bourges, se dirigerait par Bordeaux sur Toulouse, serait, toujours militairement, une excellente annexe pour la réunion rapide de nos moyens de guerre.

On pourrait, ce nous semble, soutenir l'utilité militaire d'un chemin de fer qui réunirait Strasbourg à Vitry, par Toul. Cette ligne est à-peu-près la capitale de l'angle saillant formé par notre frontière du Rhin sur celle du nord. La cavalerie et les parcs seraient en grande partie autour de Toul. Les masses principales d'infanterie seraient vers Strasbourg et vers Vitry. Alors, on concentrerait rapidement soit sur Toul, pour descendre la Meuse, soit sur Strasbourg, pour opérer par le Rhin.

Enfin, plusieurs chemins de fer se dirigeant vers la Manche, sur Calais, Boulogne, Étaples, seraient militaires en ce sens qu'ils se relieraient à une invasion en Angleterre.

La question militaire de l'emploi et de l'utilité des chemins de fer pour la grande guerre sera longue et difficile à traiter. Il y faudra de profondes et minutieuses réflexions; et encore l'expérience viendra montrer ou détruire bien des choses qu'on aura mal devinées. Nous n'avons essayé ici que l'examen de quelques doutes, et nous avons tendu à prouver qu'on se trompait fort quand on croyait pouvoir raisonner de la même manière que si toute une armée se chargeait et se transportait comme un léger colis. — Nous pensons qu'en dernière analyse l'expérience démontrera qu'une armée manœuvrant sur des *rail-ways* contre une armée manœuvrant à pied, sera à celle-ci comme de la cavalerie est à de l'infanterie qu'elle veut détruire. Si l'infanterie s'effraie ou perd la tête, elle est vaincue. Au contraire, dès qu'elle a le génie de sa tactique et de sa force, elle sort victorieuse du conflit. Mais, de même que dans certaines circonstances, la cavalerie est très-utile, de même, dans certaines circonstances particulières, les *rail-ways* seront un avantage.

Si donc nous ne nous sommes pas fourvoyés, les chemins de fer indiqués ci-dessus seraient les seuls pour lesquels les conditions militaires devraient fortement influer. Mais pour tous les autres ils doivent être le résultat de combinaisons d'économie politique d'un autre ordre. — Nous ferons seulement remarquer que le chemin de fer de Paris à Lyon est le complément indispensable qui doit donner à ces deux immenses forteresses tout l'ensemble d'action militaire pour lequel elles ont été créées.

Enfin, nous ajouterons un seul mot. Pour nous défendre contre une coalition, il faudra l'emploi de bien des moyens de toute espèce. Parce qu'on a vu Napoléon détruire, par la vitesse, des armées qui avaient commis la faute de se disséminer, on croit trop généralement maintenant que faire la guerre, c'est jouer aux barres, et qu'il suffit de courir vite. — On se trompe, et cela peut coûter bien cher si l'ennemi est habile. — Un des moyens dont on a besoin, lorsqu'étant numériquement inférieur on défend son pays, c'est de trouver des obstacles qui permettent de tenir long-temps, et qui forcent l'ennemi à voir ses divers corps séparés matériellement. Les lignes d'eau sont souvent excellentes pour cela. Si les canaux pouvaient être regardés, par l'industrie, comme plus avantageux et plus productifs que les chemins de fer en thèse générale, des millions ajoutés à leur budget, en diminution sur celui des chemins de fer, nous mettraient probablement dans une meilleure position défensive.

Général F.-F. Devivier.

Erratum : Dans la première ligne de notre numéro d'hier, il s'est glissé une erreur de date; c'est le supplément de la *Gazette de Cologne*, du 1er mai, qu'il faut lire, au lieu du 10.

Extérieur.

ÉTATS-UNIS.

Le 9 mai au matin, sont arrivés de New-York au Havre les paquebots *Baltimore* et *Rhône* apportant les journaux américains jusqu'à la date du 17 avril dernier. On ne s'occupait alors que de l'arrivée de lord Ashburton et des négociations qui, depuis huit jours, s'étaient ouvertes entre lui et le pouvoir exécutif. Rien n'avait encore transpiré à cet égard.

Il paraît qu'une réaction belliqueuse s'est manifestée dans le Congrès. Le gouvernement a été autorisé à construire de nouveaux *steamers* de guerre. La discussion à laquelle a donné lieu la loi adoptée à cet effet, a été fort vive, et tous les orateurs ont été unanimes sur la nécessité de mettre le pays en état de faire face aux éventualités de la guerre. Dans la Chambre des Représentans, des menaces contre l'Angleterre ont retenti, à propos du Texas et du Mexique. On a appris, à la Nouvelle-Orléans, par le pyroscaphe *Natchez*, qu'une nouvelle et grave rupture venait encore d'éclater entre le gouverneur de l'île de Cuba et le consul d'Angleterre, M. Turnbull, qui prétend soustraire les dépêches apportées par les bateaux à vapeur anglais à l'examen de l'administration des postes de la Havane.

Le gouverneur avait fait arrêter l'individu, préposé à la garde des lettres apportées de la Vera-Cruz par le pyroscaphe *Hay*, parce que celui-ci avait refusé de les remettre. Le consul anglais a expédié au commandant de la flotte en station dans les Indes-Occidentales, l'ordre de faire force de voiles pour la Havane, afin de venir exiger, à coups de canons, s'il le fallait, la mise en liberté de l'Anglais arrêté, et la réparation de l'insulte faite en sa personne à la Grande-Bretagne.

ITALIE.

On écrit de Palerme, le 23 avril, à la *Gazette Universelle* d'Augsbourg :

« Le gouvernement a fait connaître aux Chambres de Commerce que comme certaines difficultés qui se sont élevées entre lui et le royaume des Pays-Bas menaçaient d'amener une rupture formelle entre les deux états, de telle sorte que des actes d'hostilités pourraient être exercés contre le pavillon des Deux-Siciles, et que des représailles pourraient avoir lieu, on ait en conséquence à se mettre en garde à cet égard. On travaille activement à l'équipement de la flotte. Il se trouve en ce moment près de vingt navires portant le pavillon des Deux-Siciles dans les ports de la Hollande et de la Belgique. »

— La feuille précitée accompagne cette nouvelle de l'observation suivante :

« N'y aurait-il pas quelque erreur (1) dans la nouvelle qu'on nous communique? Nos lettres de Naples, qui sont de quatre jours plus récentes sont absolument muettes sur ce point, et les journaux hollandais ne disent également pas un mot de la tournure menaçante qu'aurait prise le différend. »

— On mande de Rome, le 29 avril :

« S. A. S. le duc de Brunswick a de nouveau quitté Rome hier, et pris la route de Venise. La veille, S. A. S. avait rendu sa visite à S. S. le Pape.

» Toutes les nouvelles de Naples s'accordent à annoncer qu'on n'y est pas sans inquiétudes, attendu la prochaine arrivée dans le golfe d'une flotte hollandaise [illegible] présume, pour appuyer par les armes les demandes des capitalistes hollandais à la *Tavogliere di Puglia*, qui n'ont pu réussir par la voie diplomatique. Le gouvernement napolitain prend toutes les mesures nécessaires pour n'être pas pris au dépourvu.

» Plusieurs personnes, se rappelant la fête de Cervaro, apprendront peut-être avec plaisir que nos artistes se sont rendus hier aux antiques carrières de tuf, où, favorisés par un temps superbe, ils ont passé la journée comme de coutume à s'amuser, à jouer et à chanter. Chaque année cette fête prend un caractère plus important, et ce n'est pas trop que de porter à 3000, outre les artistes, les personnes qui s'étaient réunies pour cette fête. »

— On écrit de Naples, le 26 avril :

« S. A. R. le prince Guillaume de Prusse, sous le nom de comte Glatz, accompagné de LL. AA. RR. le prince Adalbert et le prince Waldemar, ses fils, sous le nom de comtes de Ravensberg, sont arrivés ici, le 20, avec MM. les comtes Rochau et Bismark, et partiront, le 30, à bord du bateau à vapeur le *Palermo* pour leur voyage autour de la Sicile et de Malte. »

RUSSIE.

On mande des frontières russo-allemandes, 30 avril :

« Notre Diète à Riga s'est séparée sans avoir résolu définitivement la question soumise à son examen : comment peut-on régler les affaires des paysans de la Livonie d'une manière tout à la fois satisfaisante pour eux et pour les seigneurs? La noblesse terrienne de la province, réunie en cette Diète, s'est divisée en deux partis dans la délibération sur cette affaire si importante pour nous. »

AUTRICHE.

On écrit de Pesth, le 29 avril :

« Akif-Effendi, ambassadeur de Turquie près de la cour d'Autriche vient d'arriver ici avec deux secrétaires de légation sur le bateau à vapeur *Samson*. Il a été reçu par les autorités civiles et militaires, et on lui a donné une double garde d'honneur. L'ambassadeur turc près de la cour de Londres qui devait arriver en même temps est resté à Belgrade par suite d'une indisposition.

» On se flatte ici de l'espoir que S. M. l'empereur et roi viendra visiter notre capitale vers le milieu de l'été. Plusieurs préparatifs faits par nos autorités l'indiquent assez, mais jusqu'à présent on ne connaît rien d'officiel à cet égard. Il y a déjà 12 ans que S. M. ne soit venue parmi nous. »

SAXE.

On écrit de Dresde, le 6 mai :

« Le 1er de ce mois, est mort à Glauchau, dans la principauté de Schœnbourg, à l'âge de 86 ans, S. A. le comte Louis, ancien comte et seigneur régnant de Schœnbourg-Glauchau, chef de la maison de Schœnbourg-Glauchau, et propriétaire de la seigneurie de Rochsbourg. »

PRUSSE.

On lit dans la *Gazette d'État*, que le 7 mai, S. M. le roi a reçu à son palais, en audience particulière, le comte de Perponcher, jusqu'ici envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Pays-Bas. Cet envoyé a eu l'honneur de présenter à S. M. les lettres de rappel de son souverain, qui mettent fin à sa mission.

— Une correspondance de Berlin, à la date du 4 mai, mande ce qui suit :

» Le roi se mettra en route pour St.-Pétersbourg, par Posen et Dantzig, le 7 du mois prochain. Le bateau à vapeur russe *Ishora* l'attendra au port de Dantzig pour le prendre à bord.

» La retraite de M. de Rochow, ministre de l'intérieur, produit en ce moment une vive sensation. La santé de cet homme remarquable était tellement en souffrance depuis quelques jours que les médecins ont dû unanimement le déterminer à prendre cette résolution. Le roi, dans une lettre très-flatteuse, l'a déchargé de ses fonctions de ministre, et il paraît que le portefeuille sera confié au président supérieur de la province de Posen, comte d'Arnim Boitzenbourg, dont les capacités et le caractère bien connus, nous font espérer que le ministère qui est en ce moment le plus important de tous, sera [illegible] ment à ce qu'exige le bien de la monarchie. [illegible] dans la capitale, M. d'Arnim a eu [illegible] plusieurs heures avec M. de Rochow.

» Nos fabricans de cotonnades se sont adressés au roi, et ont protesté dans un Mémoire contre toute élévation des droits d'entrée sur les cotons filés, élévation qui aurait, selon eux, les plus funestes conséquences. »

(1) Il ne paraît pas qu'il y ait erreur dans ce que mande le correspondant de Palerme, si nous comparons ce qu'il écrit avec l'[illegible], publié au Lloyd, et dont nous avons parlé dans notre numéro du 9 mai, à la rubrique Angleterre. (*Réd. du J.* de La Haye.)

»C'est à tort que plusieurs journaux ont annoncé que M. Hebeler, consul-général de Prusse à Londres, était chargé d'apporter au roi et à la reine des présens précieux de la part de la reine d'Angleterre; cette nouvelle est complètement inexacte.»

FRANCE.

On écrit de Paris, le 10 mai :

La Chambre des Députés a continué la discussion sur le projet de loi des chemins de fer.

L'amendement de M. Dejean, tendant à la suppression du concours des départemens et des communes, défendu par M. de Mornay, a été combattu par M. le ministre des travaux publics. L'amendement a été rejeté à une très forte majorité.

La Chambre, après avoir entendu MM. Vivien, Odilon Barrot et Dufaure, a également rejeté l'amendement de M. Vivien, tendant à remplacer les mots « départemens traversés » par ceux de « départemens intéressés » et elle a voté l'Art. 2.

Un article additionnel tendant à laisser au gouvernement la faculté de concéder à des Compagnies privées l'exécution totale ou partielle des lignes classées par la loi, proposé par M. Duvergier de Hauranne et accepté par le gouvernement, mais combattu par M. Tesnières et M. de Lamartine, a été adopté à une immense majorité.

Le paragraphe 1er de l'article 3 a été voté, et, sur un amendement de M. Vivien, la suite de cet article a été renvoyée à la commission.

Les articles 4, 5, 6, 7, 8 et 9 ont ensuite été successivement votés.

La Chambre a continué à demain la discussion sur le titre 2 du projet de loi.

On raconte que, dans la saisie opérée au passage Violet, se trouvent comprises trente quatre bombes en tôle très forte, bourrées de balles et de poudre fulminante et dont l'explosion, facile à déterminer, aurait pu causer même involontairement de graves accidens dans les lieux où elles étaient déposées.

— On lit dans le *Journal des Débats*, à la date du 10 mai :

L'affreux accident qui a signalé le 8 mai a eu un retentissement immédiat dans le palais du roi, et y a produit la plus douloureuse sensation. M. le ministre de l'intérieur étant venu prévenir S. M. du malheur arrivé sur le chemin de fer de Versailles (rive gauche), le roi a immédiatement mandé son premier médecin, le docteur Fouquier, et lui a donné mission de se rendre sans retard sur le lieu du sinistre, afin d'y porter, au nom de S. M., tous les secours de son art. En même temps le commandant Lasalle, officier d'ordonnance du roi, était envoyé à Meudon, afin d'y faire préparer le château royal, mis par S. M. avec toutes ses ressources à la disposition des victimes de ce déplorable accident. M. Lasalle est parti aussitôt, et par ses soins et ceux de M. Amanton, adjudant du château de Meudon, les vastes salons que ce palais contient ont été transformés en infirmerie, où les médecins du lieu et ceux de Paris accourus à la première nouvelle, se sont transportés avec un zèle et un empressement dignes d'éloges. Dans la soirée M. le préfet de police est également venu à Meudon, et s'est assuré que les intentions du roi et les ordres donnés en son nom par le commandant Lasalle étaient rigoureusement exécutés. Le roi a reçu, à 9 heures du soir, les premières nouvelles des dispositions prises, et il en a témoigné sa satisfaction.

— Le mécanicien George qui a été tué, le premier sans doute, laisse une femme et six enfans.

— L'inquiétude était grande hier à Paris. C'était à qui se visiterait pour être certain que la mort n'avait pas fait de victimes parmi des parens, parmi des amis.

Depuis long-temps une émotion générale n'avait été aussi vivement excitée.

— L'effervescence était telle que dans la journée d'hier, il a fallu la protection d'un régiment de ligne pour empêcher la foule de mettre en pièces le débarcadère du chemin de fer.

— Une lettre de Paris, à la date du 9 mai, mande ce qui suit :

« Le chemin de la rive gauche joue de malheur. Celui de la rive droite a eu aussi ses accidens, mais pas avec d'aussi cruelles conséquences. Le sentiment public se prononce plus fortement que jamais contre l'emploi des locomotives à l'arrière. Cette dernière expérience semble concluante. Si les deux machines, eussent précédé le convoi, la rupture de l'une d'elles n'aurait causé qu'une forte commotion qui va ordinairement en s'affaiblissant sur la longueur du convoi. Il y aurait eu des accidens, mais en petit nombre et sans gravité, surtout pour peu qu'on eût eu le soin tant de fois indiqué, de laisser un certain espace entre les locomotives et les premiers wagons.

» Dans la triste circonstance qu'on déplore en ce moment, le plus grand mal a été causé par la locomotive d'arrière, qui, au lieu de permettre aux wagons de s'arrêter après une secousse plus ou moins forte, les a poussés avec toute sa puissance les uns sur les autres et les a culbutés sur la machine arrêtée et en feu. Il faut espérer qu'une si coûteuse expérience ne sera pas perdue et qu'on renoncera pour l'avenir, à une méthode condamnée par de tels résultats. »

— Un luxe de précautions inconnu même en Angleterre, avait présidé à la distribution et à la direction des convois. L'ingénieur qui a construit le chemin était de sa personne à la tête du convoi. Sur celui qui a été renversé, l'homme qui a formé tous les mécaniciens de Paris montait la première locomotive, assisté d'un mécanicien et du chauffeur. L'inspecteur du chemin montait la seconde. Tous les employés étaient à leur poste; et de huit qu'ils étaient, cinq ont péri.

— Voici le système d'exécution proposé par le gouvernement dans les chemins de fer : la confection des chemins de fer aura lieu par le concours de l'état, des départemens, des communes et des Compagnies. L'état entrera pour un tiers dans l'achat des terrains et fera les terrassemens et les ouvrages d'art. Les localités solderont les deux tiers des terrains, dont la dépense sera répartie par les conseils généraux entre les communes et le département. Le ministre a évalué la part de l'état à 150,000 fr. par kilom. (600,000 fr. par lieue), celle des Compagnies à 125,000 fr. par kilomètre (500,000 fr. par lieue); et comme la dépense totale est évaluée à environ 1,200,000 fr. par lieue, on voit que ce serait une dépense d'environ 100,000 francs par lieue, qui incomberait aux localités. Cette évaluation de 1 million 200,000 fr. par lieue (300,000 fr. par kilomètre) donne pour le réseau entier, qui, grâce aux additions successives, est actuellement d'environ 3,600 kilom., une dépense totale de plus d'un milliard à effectuer en dix ans, délai qu'on croit pouvoir assigner à l'accomplissement de l'entreprise. (*Débats.*)

Koninklijke Nederduitsche Schouwburg.

Vrijdag den 13 meij

de Aardbeving op het eiland Martinique,

melodrama in vier bedrijven, voorafgegaan door een voorspel, naar het fransch. Versierd met vier geheel nieuwe, daartoe vervaardigde decoratien, geschilderd door, en onder het opzigt van de heeren B. J. en H. van Hove Bz. enz. Nooit in Nederland op eenig tooneel vertoond.

De aanvang ten ZEVEN ure.

ANNONCES.

CIRQUE TOURNAIRE.

DIRECTEURS PRIVILÉGIÉS DE LL. MM. IMPÉRIALES DE TOUTES LES RUSSIES.

Au Plein.

Demain vendredi le 13 mai

Exercices et Scènes équestres, Chevaux dressés, et Exercices des vrais Bédouins.

4567.

Théâtre des Frères Lehmann,

dans la grande loge sur le Plein, à côté du Cirque.

Demain vendredi, la 5me représentation de la troupe des Pantomimistes Russes, sous la direction des FRÈRES LEHMANN, sera composée, de :

PREMIÈRE PARTIE.

La Pêche Comique,

Ballet en un acte,

dans lequel M. et Mad. Deulin danseront un pas de deux, et Mlle Adelaïde Lehmann, élève du Conservatoire Royal de Paris exécutera un pas-seul.

SECONDE PARTIE.

LES DEUX CHINOIS,

MM. *Davenport* et *Nicoda*, les deux plus célèbres artistes de l'Angleterre, nouvellement engagés.

TROISIÈME PARTIE.

Récréations Japonaises,

exécutée par tous les artistes qui forment la Troupe, et parmi lesquels se trouve M. Hengler, le plus extraordinaire de tous les Funambules de l'Angleterre, qui paraît pour la première fois en Hollande.

Le spectacle sera terminé par :

Le Voyage en Egypte,

Pantomime, en deux actes, durant lesquels on voit un Panorama, de 200 pieds de longueur, tableau mouvant qui représente les vues les plus intéressantes de l'Egypte.

On commencera à 8 1/2 heures du soir.

Les costumes sont brillans. Les décors nouveaux sont peints par M. C. Lehmann. 4559.

THEATRE NATIONAL.

Jeudi, le 12 mai 1842.

REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE par les Acteurs Français du Grand-Théâtre d'Anvers, réunis à la Troupe Hollandaise de M. FOUGEROUX.

M. et Madame Pinchon,

vaudeville nouveau en un acte. Suivi de :

DE TWISTSTOOKER,

comédie en un acte. Le spectacle sera terminé par :

La Cinquantaine,

vaudeville en un acte, de M. Scribe.

Pendant les entr'actes les exercices de M. FOUGEROUX.

On commencera à 8 heures.

Prix des Places : 1er Rang, 1 fl. 49 c.; 2e Rang, 1 fl.; 3e Rang, 70 c. 4e Rang, 40 cents.

Cabinet de Figures de cire mouvantes

DE M. MARTIN,

dans une loge située sur le *Plaats.*

Ce cabinet est composé de plusieurs figures en pied et bien costumés, représentant des personnages célèbres appartenant à l'histoire contemporaine; on y voit aussi divers ouvrages de mécanique très ingénieux, et qui contiennent les [illegible] de tous les continents; il y a, en outre, un *Diorama* représentant le *Carnaval de Venise* d'un admirable effet. Au premier jour ce tableau sera remplacé par celui qui représente une *Messe de Minuit.*

Pendant les intervalles, le célèbre jongleur, M. Dufour, exécute des exercices et tours d'adresse de la plus grande force. 4572.

Exposition du grand et superbe *Éléphant, d'Abd-el-Kader,*

conquis par les troupes françaises à la dernière bataille de Mascara.

Dans la Loge située sur le Buitenhof près du Vijver.

Cet énorme animal pèse 3,500 livres des Pays-Bas, et a la taille de 3 1/2 aunes des Pays-Bas. Il est d'une douceur sans exemple, et exécute divers exercices avec une surprenante intelligence; chose remarquable: c'est un Éléphant femelle avec des défenses.

On y voit aussi un *Dromadaire*, un *Mulet-Zèbre*, du Cap, et un *Cheval-Tigre* de toute beauté. 4571.

Vente publique de Fleurs, Pl[illegible] d'Arbres fruitiers, etc.

Par des circonstances inattendues et inespérées, la vente de [illegible] VERSCHAFFELT, Fleuriste de Gand, qui était annoncée [illegible]credi 18 de ce mois, pourra être avancée de quelques jours [illegible] samedi prochain le 14. On y vendra publiquement dans le [illegible] Mooyman, à la *Toison d'Or*, dans la rue dite *Raamstr[illegible]* Haye, une collection de 200 différentes sortes des plus [illegible] *Dahlias* anglais qui à toutes les expositions ont emporté des [illegible] prix, de 50 nouveaux *Rhododendrons arboreas*, de 100 [illegible] sortes de *Roses mensuelles*, de toutes les plus nouvelles [illegible] *Camélias*, d'*Azaléas indicas*, de *Driandreas* et de *Bank[illegible]* que d'Orangers en fleurs. Il vendra en outre une collection [illegible] nouveaux *Geraniums* et *Pensées* anglais, ainsi que de *Fuc[illegible]* Le tout est à voir vendredi 13 mai, au local susmentionné [illegible] ordinaires.

Cours des Fonds Publics.

BOURSE D'AMSTERDAM DU 11 MAI.

PAYS-BAS.	Int.	Cours du 10 mai.	Cours du 11 mai. Fluctuations	
Dette active.	5	101 1/4	de 101 7/8	à 101
d° d°	2 1/2	52 3/4	» 52	» 52 1/4
d° différée		—	» —	» —
Billets de chance		—	» —	» —
Syndicat	4 1/2	—	» 92 1/4	» 93
d°	3 1/2	—	» —	» —
Société de Commerce	4 1/2	154 5/8	153 3/4	154 1/4
d° nouvelle	4 1/2	—	» —	» —
Emprunt de 1836	4	—	» —	» —
d° des Indes	5	—	» 98 15/16	» 99
RUSSIE.				
Ob. Hope & C. 1798 & 1816.	5	—	» 105 1/2	» —
d° d° 1828 & 1829.	5	—	» 105 1/2	» —
Insc. au G. L.	6	—	» —	» —
Certific. au d°	6	—	» 69 1/4	» —
d° à Hambourg	5	—	» —	» —
d° à Londres 1822.	5	—	» —	» —
d° inscript. 1831/33.	5	—	» 98 1/2	» —
Emprunt de 1840.	4	—	» 89	» —
PRUSSE.				
Oblig. à Londres 1830.	4	—	» —	» —
Act. Lot. de 50 Rix		—	» —	» —
ESPAGNE.				
Perp. ém. Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Londres	3	—	» —	» —
Passive.	5	—	» —	» —
Dette différée à Paris		—	» —	» —
Deffered		—	» —	» —
Ardouin	5	—	» 20 9/16	» 20 7/16
AUTRICHE.				
Oblig. Goll. & Comp.	4	—	» 95	» —
d° métalliques	5	—	» 107 3/4	» —
d° d°	2 1/2	—	» 55 5/8	» —
NAPLES.				
Certif. à Amsterdam	5	—	» —	» —
d° à Naples	5	—	» —	» —
d° à Londres	5	—	» —	» —
DANEMARCK.				
Obl. à Londres.	3	—	» —	» —
ANGLETERRE.				
Cons. Ann.	3	—	» —	» —
FRANCE. Insc. au G. L.	3	—	» —	» —
POLOGNE. Act. 1835.	4	—	» —	» —
BRESIL. Cons. Ann.	5	—	[illegible]	» —
MEXIQUE. d° d°	5	—	» —	» —
COLOMBIE. emp. 1824.	6	—	» —	» —
PÉROU. d° d°	6	—	» —	» —
PORTUGAL.				
Oblig. à Londres.	3	—	» —	» —

BOURSE D'ANVERS DU 11 MAI.

	Int.	
Métalliques.	5	111 1/2
Naples	5	—
Ardouin.	5	20 5/8
Dette différée, anc.		—
Dito nouv.		—
Passive.	5	—
Lots de Hesse		25 1/2

Cours après la Bourse (2 1/2 heures).

Ardouin 20 9/16 P.

Idem, Primes à 1 mois :

BOURSE DE VIENNE DU 4 MAI.

Métalliques, 5 %	108 15/16	Lots de 1834.	[illegible]
Dito, 4 %	—	Actions de la Banque	[illegible]
Dito 3 %	—		

BOURSE DE PARIS DU 10 MAI.

	Cours du 9 mai.	Cours du 10 mai. Fluctuations	
FRANCE.			
Cinq pour cent.	119 70	de 119 85	à —
Trois pour cent.	—	» 81 95	» 82 00
ESPAGNE.			
Emprunt Ardouin.	25 1/4	» 25 1/8	» —
Anc. différée s. int.	—	» —	» —
Nouv. diff. d.	—	» —	» —
Passive.	—	» 4 7/8	» —
NAPLES.			
Certificats Falconet.	107 60	» 107 75	» 107 [illegible]
PAYS-BAS.			
2 1/2 pour cent	53 3/4	» 53 3/4	» —
BELGIQUE.			
Dette active 5	—	» 103 5/8	» —
Dito 3	—	» 73 50	» —
Banque belge.	—	» 795 00	» —
ÉTATS-UNIS.			
Obl. de la Banque.	—	» —	» —
Ech. oct. 1841 et oct. 1842. (Jouiss. du 15 oct. 1840.)	—	» —	» —
Ville de New-York, j. janvier 1841. 5	—	» —	» —
État de New-York, j. octobre 1840. 5	—	» —	» —
État d'Ohio, j. avr. 1841. 6	—	» —	» —

Le prix de l'abonnement est de 26 florins par an ou 7 florins par trimestre pour La Haye, et de 30 florins par an ou 8 florins par trimestre pour les autres villes d[illegible] On s'abonne au bureau *Petit Marché-aux-Herbes*, section E, N° 370, ainsi que chez tous les libraires et directeurs de postes du royaume. M. Auguste de Vigny, directeur [illegible] à Paris, rue des [illegible] St-Thomas (Place de la Bourse), n° 5, est seul chargé des *Abonnemens* et *Annonces* pour la France.

IMPRIMERIE DE A. D. SCHINKEL.